



JEUDI-SAINT

Homélie du Très Révérend Père Dom Jean PATEAU
Abbé de Notre-Dame de Fontgombault
(Fontgombault, le 14 avril 2022)

Chers Frères et Sœurs,
Mes très chers Fils,

Régulièrement, les sondages nous renseignent sur le pourcentage de catholiques en France et dans le monde ; les plus détaillés ajoutent la proportion de ‘pratiquants’ tout en précisant que l’on considère sous ce vocable « ceux qui vont à la messe au moins une fois par mois ».

Le catholique serait donc, dans le pire des cas, un homme attaché à l’Église par le baptême qu’il a reçu il y a bien longtemps. Peut-être a-t-il conservé quelques souvenirs de son catéchisme. Peut-être reconnaît-il aussi, dans sa vie et celle de ses proches, dans la vie des nations, l’œuvre de la Providence qui dispose toutes choses avec sagesse. On attend de lui, à l’image de Jésus, qu’il pose sur tout être humain un regard de bonté et de miséricorde, le respectant comme une créature de Dieu.

Parmi ces hommes, il faut distinguer le petit nombre de ceux qui ‘pratiquent’. Ce qu’ils pratiquent, c’est cette assistance mensuelle à la messe. Pour beaucoup, assister occasionnellement à la messe est en quelque sorte une option à laquelle tout catholique est libre de souscrire ou non.

Le contexte de l’institution de l’Eucharistie rappelé aujourd’hui, la liturgie particulièrement développée de la Messe de la

Cène, ne semblent pas inviter à considérer l'Eucharistie comme un sacrement optionnel.

La Constitution Dogmatique sur l'Église, du deuxième Concile du Vatican *Lumen Gentium*, qualifie le sacrifice eucharistique de « source et de sommet de toute vie chrétienne. » (n°11)

Parler « d'habitude » quand il s'agit de se rendre à la messe, revient à banaliser le sacrement, à banaliser une rencontre inépuisable avec le Seigneur, destinée à porter des fruits toujours nouveaux.

Il fut un temps où la communion eucharistique était rare. Aujourd'hui l'Église accorde avec une grande générosité la participation à ce sacrement. Néanmoins les paroles de saint Paul gardent leur force. Les « *Agapes* » qu'il condamne chez ses chers Corinthiens, étaient devenues des lieux de débordements. Les uns se gointraient, les autres s'enivraient, pendant que d'autres avaient faim. Celui qui mange ou boit indignement le corps et le sang du Seigneur, c'est celui qui ne discerne pas dans ce sacrement la présence du Seigneur.

Pour autant, l'Eucharistie n'est pas uniquement le pain des purs. Aux saluts du Saint-Sacrement, nous chantons : *Panis angelicus fit panis hominum – Le pain des Anges devient le pain des hommes*. A travers le mystère de l'Incarnation, le Seigneur consent à venir parmi nous et chez nous, anticipant le face à face de l'éternité. Il y a deux mille ans, ses pieds ont foulé le sol poussiéreux des chemins de Galilée et de Judée. Au jour du Vendredi-Saint, son sang s'est mêlé à cette terre. Alors que l'on reprochait au Seigneur de manger avec les publicains et les pécheurs, lui-même répondait : « Ce ne sont pas les gens bien portants qui ont besoin du médecin, mais les malades. Je ne suis pas venu appeler des justes, mais des pécheurs. » (Mc2,17)

Aussi pourrait-on qualifier l'Eucharistie de sacrement de ceux qui ont faim, de ceux qui ont soif ; de ceux dont rien ne

pourra assouvir la faim et la soif, si ce n'est le contact avec la source même. Le temps du Carême nous a donné de rencontrer tous ces pauvres qui criaient vers le Seigneur : le centurion de Capharnaüm demandant la guérison de son serviteur, la Cananéenne implorant la libération de sa fille, le paralytique de la piscine de Bethesda, la Samaritaine, la femme adultère, l'aveugle de naissance, la veuve de Naïm, les sœurs de Lazare, et tant d'autres.

En chacun d'eux, nous nous retrouvons, et avec eux, nous demandons au Seigneur la guérison de notre cœur. Nous lui demandons la vraie vie. Comme eux, nous nous élançons vers le Seigneur.

Le sacrifice de l'Eucharistie, qui rend présent le mystère de la croix, est la réponse du Seigneur qui traverse les siècles.

"*Sine dominico non possumus !*" : sans le Jour du Seigneur, sans le contact avec le Seigneur, nous ne pouvons pas vivre. Telle était en 304 la réponse des chrétiens d'Abitène, dans l'actuelle Tunisie, qui venaient d'être surpris au cours de la célébration de l'Eucharistie.

Peut-on considérer comme un progrès, le fait que la majorité des catholiques aujourd'hui ne ressentent plus la nécessité de pratiquer, de recevoir les fruits du contact sacramentel avec le Seigneur ?

Le *Catéchisme de l'Église Catholique* enseigne :

La sainte Communion au Corps et au Sang du Christ accroît l'union du communiant avec le Seigneur, lui remet les péchés véniels et le préserve des péchés graves. Puisque les liens de charité entre le communiant et le Christ sont renforcés, la réception de ce sacrement renforce l'unité de l'Église, Corps mystique du Christ. (n°1416)

Ne faut-il pas voir aussi en cela, la conséquence du manque de foi qui trop souvent se manifeste dans la célébration de l'Eucharistie ? Participer à l'Eucharistie ne se borne pas à une assistance matérielle. Le chrétien doit mettre tout en œuvre pour que cette assistance porte du fruit. Il se préparera à la réception du sacrement dans les moments qui précèdent, et réservera un temps suffisant d'action de grâces afin que les fruits de la rencontre avec le Seigneur fécondent sa vie.

Au moment de la Cène, la perspective du Seigneur est claire : il s'agit d'aimer jusqu'au bout. (cf. Jn 13,1)

Ce témoignage de la radicalité de l'amour prend deux visages : le service de la charité manifesté par le lavement des pieds rapporté par saint Jean ; le don de son Corps et de son Sang en nourriture, rapporté par saint Paul, mais également par saint Matthieu, saint Marc et saint Luc. Unis, ces deux visages ne sont pas dissociables.

Au terme de ces lignes, la question se pose de notre lien avec l'Eucharistie. Recevant du Seigneur à travers ce sacrement, le gage qu'il nous aime jusqu'au bout, sommes-nous prêts à aimer Dieu et notre prochain jusqu'au bout ? Le service de la charité puise sa force dans la communion fréquente au Corps et au Sang du Christ. La pratique n'est pas un fait accessoire pour le chrétien. Elle est à la source de sa vie chrétienne, et elle est nécessaire pour tendre réellement et concrètement vers les sommets de l'union à Dieu.

Marie, affirme saint Jean-Paul II, chante les « cieux nouveaux » et la « terre nouvelle » qui, dans l'Eucharistie, trouvent leur anticipation, et en un sens leur « dessein » programmé... L'Eucharistie nous est donnée pour que notre vie, comme celle de Marie, soit tout entière un Magnificat ! (Ecclesia de Eucharistia n° 58)

Amen.